Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 29 (1891)

Heft: 5

Artikel: A propos d'un cheveu

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192164

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est ainsi que l'autorité procède quelquefois en province.

Le maire aussitôt commanda:

- Retournez vos poches, Michu!

Le garde-champêtre retourna celles de sa blouse: il en tomba les quatre rossignols! L'accusation était vraie. Comme Lucullus,

L'accusation était vraie. Comme Lucuitus, le préposé à la garde des champs aimait les choses fines.

 Vous êtes un mauvais Français, rugissait le maire; vous dépeuplez les buissons et les bois, vous ruinez l'agriculture. Car, si vous supprimez les oiseaux, les chenilles

vont pulluler, et les paysans...
Vous voyez d'ici revenir la thèse habituelle de l'honorable officier de l'état civil, qui en assourdit pendant deux heures le pauvre garde champètre.

Michu, qui ne comprenait rien d'abord à la situation, se défendit enfin avec les accents de la plus pure innocence.

Le maire répétait toujours :

 Oui, je le sais, que vous les aimez, les oiseaux, à la broche, rôtis à point...

Ce fut une discussion inextricable et inénarrable. On ne finit point par s'entendre, mais par se fatiguer de crier, et peu s'en fallut que le garde-champêtre ne fût forcé de rendre son écharpe.

Conclusion:

Les petits ennemis sont quelquefois aussi dangereux que les grands.

Pour du remords, nous n'en eûmes que plus tard, et André fut même édifiant.

Quand Michu mourut, il me prit à part et me dit:

— On l'enterre demain; je veux aller lui demander pardon sur sa tombe.

AUGUSTE SAULIÈRE

Coumeint on einmodè lè frequentachons.

Quand lè dzouvenès dzeins sont dein l'âdze iò coumeinçont à guegni onna grachâosa, cein lè tsandzè on bocon; l'ont mé dè gout po sè revoudrè et po sè pegni; font état d'avâi mé d'écheint; sont dzeinti et compliéseints avoué lè frârès et lè pareints dè la pernetta que reluquont, et sè mettront âo fû, soi-disant, po férè pliési à la galéza que lâo fâ borattâ lo tieu; assebin quand vont pè la vela ne manquont jamé d'apportà on cornet que baillont à catson, kâ bin soveint, quand bin sont amoirâo què dâi sorciers, ne volliont pas que sâi de.

Quand cein vint que y'a onna danse, lo chaland va queri sa mïa quand la musiqua fà lo tor dâo veladzo po rappertsi lè felhiès, et la mîné pè lo bré tant qu'à la salla dè danse ein martseint âo pas derrâi la musiqua. L'est adon que l'est fiai et que sè redressè, nom de nom! Entrè duè châotâïès lâi fâ liairè dâi dévisès dè caramellès, kâ lâi a dessus tot cein qu'on sè peinsè; mâ on ne sâ pas assebin derè. Dè teimps z'a autro la mînè bâirè on verro dè siro, s'arreindzê po allà goutà avoué, et la reinminé lo né aprés la derrâire danse. Malheur se on étrandzi dâo défrou âo bin on autro valet essiyè dè la lâi soclliâ po la raccompagni! Cein ne sè perdenè pas, et gà la vouistàïe.

Lè demeindze iô on ne dansè pas, on eimpartià dè la jeunesse sè rasseimbliè dévai lo né tsi cauquon âo bin dézo on couvai dè remisa, et quie, quand lo luron a trovâ moïan dè s'acheta découtè sa gaupa, po lâi poâi enfatâ lo cornet dézo son fàordài, on coumeincè à racontâ dâi z'histoirès, à tsantâ dâi ballès tsansons, à férè à pigeon vôle, âo bin à dévenâ oquiè et on s'ein baillè à recaffà quand on farceu couïenè on tâdié et que dit onna bouna gandoise; et quand l'est lo momeint dè sè reduirè po clliâo felliettès, lè valets lè remînont à l'hoto, benhirâo que sont se le sè laissont remolâ sein trâo se défeindrè.

Quand la senanna est trão granta po la passâ sein sè vairè, on tatse d'avâi onna coumechon à férè: on va eimpronta lo copa-râva, âo bin lo lan po la buïa, et on profitè dè djazâ on bocon, que cein fâ tam pliési s'on pâo pi dévezà dâo sélâo et dè la louna, kâ poru que la pernetta sâi quie, l'est tot cein qu'ein faut, et on ne peinsè pas pi à cein qu'on dit. Dein lo teimps dâo tsenèvo âo bin dâi cassâïès dè coquiès on vint per hazà, et on s'offrè dè bailli on coup dè man ein telieint on manão ão bin ein épeloutseint et ein gremailleint, et on a dè sta manière on estiusa po couennâ sein ein avâi l'ai; et quand on a dinsè prâo einradzi et qu'on vâi qu'on n'est pas tant mau recu pè lè vîlhio, on démandè l'eintrâre de la mâison, se la gaupa est d'accoo, et on iadzo qu'on lâi pâo allâ tambou battant, tot est de: lo resto va tot solet.

Se lè péres et lè méres manigansont leu mémo lè mariadzo, n'ia pas fauta dè férè tot cé manèdzo et cein va bin dè pe rudo; mà se lo galé que dài férè sè z'afférès li mémo ne sà pas s'ein ein preindrà et se n'a pas on tantinet dè boutafrou, l'est vito pliantà quie, coumeint cein est arrevà à n'on coo que vo contéri l'afférè deçando que vint.

A propos d'un cheveu.

Lors de son dernier voyage en Angleterre, la reine de Roumanie, qui ne dédaigne pas, en ses instants de loisir, de cultiver l'art de la broderie, a eu la fantaisie bien naturelle de visiter une fabrique d'aiguilles. A la demande d'un ouvrier, elle n'avait pas hésité à s'arracher un cheveu qui lui était rendu, au bout de quelques instants, percé et traversé par un fil de soie. Ce fait, qui peut paraître invraisemblable, s'explique parfaitement quand on considère les merveilleux progrès qui se sont accomplis dans la fabrication des instruments de précision, et tout particulièrement des machines à diviser, au moyen desquelles on est arrivé à de véritables prodiges de division qui déroutent l'imagination.

Déjà, en 1851, un fabricant d'instruments de précision, dont les machines à diviser sont enployées dans le monde entier, Monsieur Dumoulin-Clément, de Paris, avait exposé à Londres, et offert à la reine d'Angleterre, un petit morceau de cristal sur lequel l'Oraison dominicale entière était gravée dans un cercle ayant moins d'un millimètre de diamètre.

Aujourd'hui, on divise couramment un millimètre en deux mille parties. Un des résultats les plus étonnants en cette matière a été obtenu par un Américain, qui est parvenu à tracer sur une plaque de métal quarante mille traits de quatre centimètres de long et distants les uns des autres de $^{1}/_{800}$ de millimètre. L'écartement de ces traits est absolument et mathématiquement constant.

Revenons au cheveu. — Voici comment on a procédé dernièrement pour mesurer le diamètre d'un cheveu de Sarah Bernhardt. Cette précieuse dépouille a été placée par M. Dumoulin au centre d'une plaque de verre sur laquelle un millimètre a été divisé en cent parties égales Examiné au microscope, l'épaisseur du cheveu couvre environ six divisions, c'est-à-dire six centièmes de millimètre.

En disposant et en assujettissant convenablement ce cheveu, on pourrait donc, au moyen de la lame de diamant qui trace des deux milièmes de millimètre sur une plaque de verre, le découper en cent vingt tranches.

Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce qu'un ouvrier anglais ait pu, au moyen d'une aiguille excessivement fine, enfiler un fil de soie dans un cheveu de la reine de Roumanie.

L'habit d'arlequin. — L'époque du carnaval approchant, il n'est pas sans à propos d'indiquer, d'après un vieil auteur, l'origine de l'habit d'arlequin, qui figure dans presque toutes les mascarades.

A Bergame, petite ville d'Italie, vivait un enfant pauvre, intelligent et studieux, nommé Arlequin. Il était aimé de tous ses petits camarades d'école; et comme la coutume était de donner aux enfants un habit neuf le jour du carnaval, chaque bambin parlait de son costume bien avant fête, en vantait les couleurs et la beauté.

- Et toi, Arlequin, s'écria l'un d'eux, as-tu choisi le tien?
- Hélas, non, leur dit-il, mes parents sont trop pauvres, ils ne peuvent rien me donner.
- Qu'à cela ne tienne, tu en auras un dès demain.

Et chacun d'apporter, le jour suivant, un morceau de drap et de présenter son offrande. Mais quelle bigarrure dans ces dons! Ils en furent tous confus, tellement les couleurs en étaient disparates.

— J'en ferai un costume quand même, dit Arlequin; à mardi prochain, mes amis!

Ce jour-là, l'enfant paraît en habit étrangement bariolé: le rouge, le noir, le jaune et le vert tranchaient sur tout le corps.

Le visage couvert d'un masque noir, et armé d'un sabre de bois, il parcourt